

Une fête plus qu'une compétition

Autor(en): **Schläpfer, Ernst**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **1 (1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dimension rituelle de la lutte suisse

Une fête plus qu'une compétition

Les sports de combat traditionnels ne se résument pas à un simple affrontement physique entre deux individus, permettant de tester leur force respective. Placé dans une perspective historique, le résultat d'un combat n'est qu'un maillon insignifiant dans une tradition séculaire et n'a, en soi, pas de grande valeur. Les lutteurs le savent bien, la victoire n'étant en fin de compte qu'une composante secondaire de la fête.

Ernst Schläpfer

Aujourd'hui, nous constatons de plus en plus que notre société n'accorde pas la même valeur au développement du corps qu'à celui de l'esprit et de l'âme. Au lieu de favoriser un développement harmonieux de ces trois paramètres fondamentaux de l'être humain, elle cherche généralement à stimuler l'un d'eux au détriment des autres. Dans les pays dits développés, c'est l'esprit que l'on cultive. L'école a pour mission de former des têtes pensantes et notre société ne cache pas son admiration pour les grands esprits. Les conflits sont réprouvés, voire tabouisés dès qu'ils débordent du cadre intellectuel ou verbal, c'est-à-dire dès qu'ils prennent la forme d'affrontements physiques. Il serait grand temps de changer d'optique, car il est essentiel de pouvoir faire le vide pour donner le meilleur de soi-même.

Le roi des «méchants»

Changer d'optique, avon-nous dit? En fait, ne suffirait-il pas de renouer avec d'anciennes traditions issues de notre patrimoine? La lutte suisse, la lutte libre (dans sa forme originale) et le sumo entre autres sports de combat traditionnels fa-

vorisent plus que toute autre activité sportive un équilibre harmonieux entre le corps, l'âme et l'esprit. Fondamentalement, ces disciplines ne se différencient en rien l'une de l'autre, si ce n'est que les sports asiatiques ont expressément intégré cette notion d'équilibre dans l'entraînement. Dans la lutte suisse, par contre, elle n'est jamais explicitée même si tout le monde sait qu'elle constitue un important facteur de succès.

La lutte suisse a évolué au cours des siècles pour devenir, comme le judo, une forme de combat singulier à mains nues dans laquelle le vêtement joue un rôle particulier. Ce jeu était au départ une compétition qui opposait deux équipes provenant de vallées différentes. Les combats commençaient avec les débutants, se poursuivaient avec les chevronnés et culminaient avec les «méchants». Ce qui comptait alors, ce n'était pas le résultat individuel, mais le succès remporté par la vallée, même s'il faut reconnaître quand même qu'un hommage particulier était rendu au roi des «méchants».



Apprendre à gérer la défaite

Pour devenir un bon lutteur, il faut s'entraîner pendant des années. L'entraînement commence avec l'apprentissage de nombreuses techniques, appelées «passes», que le lutteur essaiera ensuite d'exploiter en compétition. Dans cette phase, le lutteur

Un rituel immuable

Les combats se déroulent toujours selon le même rituel. Mis à part dans la passe finale, ils n'opposent jamais deux lutteurs provenant de la même association. Chaque passe débute par une poignée de main, geste qui a pour but de montrer à l'adversaire que le combat sera loyal et pacifique. Partant de la prise départ, les deux lutteurs essaient ensuite de se ceinturer. L'admiration du public ira à celui qui, moyennant une constitution apparemment moins robuste, parviendra à vaincre son camarade en faisant usage des techniques les plus simples plutôt qu'à celui qui s'imposera grâce à sa force physique. A la fin de la passe, les deux lutteurs se serrent à nouveau la main et le vainqueur enlève, d'un geste amical, la sciure qui colle à la chemise du perdant.



Ernst Schläpfer est directeur du Centre de formation professionnelle des arts et métiers et de l'agriculture du canton de Schaffhouse. Il a été sacré deux fois roi des lutteurs en 1980 et 1983. Il assume la fonction de directeur technique au sein de l'Association fédérale de lutte suisse. Adresse: Berufsbildungszentrum des Kantons Schaffhausen, Hintersteig 12, 8201 Schaffhouse.





Sueur et suspense, folklore et convivialité, tout est réuni pour que la fête soit réussie.

Photo: Hans Zürcher. Montage: Isabelle Stutz

débutant apprend, en fait, surtout à gérer la défaite, condition sine qua non pour trouver la motivation nécessaire pour aller de l'avant.

Au stade suivant, le lutteur doit apprendre à observer son adversaire de manière à pouvoir anticiper son action. Il se rendra alors compte que la technique à elle seule ne suffit pas pour assurer la victoire et qu'il doit continuer à s'entraîner pour savoir quel prise il peut utiliser contre tel ou tel lutteur. Et lorsqu'il aura franchi cette étape, il devra apprendre qu'il ne peut progresser que s'il parvient à gérer ses émotions.

Du point de vue du lutteur, remporte la victoire celui qui réussit à canaliser toutes ses forces au bon moment et à réaliser un tombé parfait. Le lutteur qui n'arrive pas à contrôler ses émotions est condamné à perdre tout comme celui qui disperse ses forces et qui, ce faisant, invite son adversaire à les exploiter pour le contrer parfaitement. Le plus important consiste toutefois à concentrer son agressivité et ses forces sur soi-même et ses propres actions et non sur l'adversaire.

Un trait d'union culturel empreint d'une tradition séculaire

Les principales valeurs de la lutte suisse ont survécu à l'évolution des mœurs: la lutte est d'abord une fête avant d'être une compétition, une réunion pacifique des meilleurs lutteurs d'une association régionale et de leurs supporters, une fête qui dure un ou deux jours et qui permet de vivre des centaines de combats. Toute personne qui a déjà assisté à une fête de

« La lutte suisse a évolué au cours des siècles pour devenir, comme le judo, une forme de combat singulier à mains nues dans laquelle le vêtement joue un rôle particulier. »

lutte aura remarqué à quel point l'ambiance est différente de celle qui règne, par exemple, dans un stade de football. Dans le cas de la lutte, nul besoin de protection policière: autour des ronds de sciure, on voit s'instaurer un dialogue entre des gens provenant de régions et d'horizons socio-culturels différents, des gens venus encourager leurs lutteurs, prêts à célébrer leur victoire, mais disposés aussi à accepter leur défaite.

Les fêtes de lutte, qu'elles soient locales, régionales ou fédérales, constituent donc des événements culturels, des expériences dans lesquelles le respect d'une certaine dignité est aussi important que la compétition, des manifestations qui permettent de cultiver d'autres traditions. La famille de la lutte n'est pas une utopie, c'est une réalité vécue par tous ceux qui s'y identifient. Lors d'une fête de lutte, personne ne siffle ni

ne hue les lutteurs. On est là pour partager des souvenirs, prendre des nouvelles de vieilles connaissances et apprécier les affrontements des jeunes lutteurs. On est assis pendant une journée entière à côté d'une personne qu'on ne connaît peut-être pas. La conversation se lie automatiquement au fil des combats même si le voisin soutient d'autres lutteurs et chacun apprend ainsi à découvrir d'autres horizons, à comprendre et à accepter un autre univers que le sien. **m**

